

# Editorial

Autor(en): **Marchand, Bruno**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Matières**

Band (Jahr): **12 (2015)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Editorial

Bruno Marchand

### ***Retour à la normalité ?***

Nous étions partis de cette idée, convaincus que suite à la période extrême que nous venons de traverser, marquée du sceau de la quête récurrente de la nouveauté et de l'inédit, une « nouvelle ère » contemporaine allait s'imposer, caractérisée au contraire par l'économie des moyens, la simplicité des formes et l'exaltation d'un certain quotidien. Un retour à la normalité, donc. Au moment du bouclage, nous sommes conscients que ce numéro de *matières* n'a de loin pas apporté la preuve de l'émergence « solide » et univoque d'une telle tendance. Ceci provient en grande partie du fait que la normalité en architecture est un terme sujet à plusieurs interprétations.

On peut par exemple considérer qu'une chose est normale dès lors qu'elle est conforme à une norme ou brevetée. C'est en partie dans cette optique que Martin Steinmann aborde le sujet des brouettes suisses en acier à fond pointu : objet utilitaire, banal, « qui a toujours été là », normal donc, mais qui procède pourtant d'une invention détonante dont l'histoire mérite d'être narrée.

La norme encore : Laurent Stalder nous donne une vision autre, inédite, de l'architecture de l'après-guerre en Angleterre, qui est caractérisée par l'intégration progressive, dans une même logique organisationnelle, des structures et infrastructures, dont il analyse l'action normative sur les ressorts conceptuels et constructifs. La norme toujours : pour sa part, Sabine von Fischer retrace en profondeur les jalons de l'histoire, constamment tendue entre des valeurs objectives et subjectives, des réglementations acoustiques dans le secteur du bâtiment depuis leur émergence, en 1930, dans la suite logique des préceptes hygiénistes.

La normalité peut aussi procéder d'une continuité critique avec la tradition et les fondements du classicisme – c'est l'hypothèse que j'ai essayé de défendre à travers un récit articulé autour de la notion de la grille issue de la représentation de la construction et appliquée à l'esthétique de bâtiments institutionnels. A l'opposé, la normalité se rapporte à une architecture savante mais « ordinaire », comme le démontre Luca Ortelli à propos de certains immeubles à cour de l'architecte danois Kay Fisker et de ses « compagnons de route » qui, dans le sillage de Tessenow, développent un langage architectural discret, significatif d'un quotidien assumé en tant que source d'expression.

Cette sensibilité pour le quotidien présente des affinités avec l'évolution récente, soulignée par Alexandre Aviolat et Christophe Joud, de l'architecture intérieure du logement où l'intimité domestique, ancrée dans la résolution spatiale clairement définie de la pièce, est mise en scène par l'attention matérielle accordée à ces « entre-deux » que sont les seuils, les portes et les passages.

«Comme trouvée»: c'est en ces termes que Stephanie Bender et Philippe Béboux qualifient l'architecture du Gaou Bénat, un ensemble de villégiature moderne et archaïque conçu dans les années 1950 et modelé progressivement dans le temps. Peu connu, ce paysage habité est pourtant dans «l'air du temps», reposant sur des valeurs également partagées par certains architectes du Team 10, notamment la quête d'une architecture de la simplicité, ancrée dans les caractéristiques morphologiques et topologiques des lieux.

En dernier lieu, Aurélie Buisson nous renseigne sur le fait que la normalité présente plusieurs versants et surtout qu'elle peut être sujette à des détournements de signification, à l'instar des *ready-mades* de Duchamp. L'étude de la maison, contenant évident et symbolique de la vie quotidienne, illustre le fait que la normalité «ruse» parfois – notamment dans le cas de figure de l'empilement, lequel induit une série d'illusions architecturales qui, malgré sa force suggestive, n'arrive pourtant pas à entamer la résistance de la perception archétypique.

Le béton, envisagé à partir de sa nature liquide, est au centre de la rubrique *Mono-graphies*. Roberto Gargiani analyse l'œuvre de Paul Rudolph sous l'angle du potentiel artistique du dessin des coffrages du béton coulé – à mi-chemin entre l'expression de l'empreinte, chère à Le Corbusier, et la révélation des agrégats poursuivie par Wright – et de la mise en œuvre de cette texture nervurée qui deviendra la marque distinctive de son architecture. Anna Rosellini revient sur les œuvres expérimentales de Robert Smithson, irriguées par sa fascination pour les chantiers et lieux dont le caractère inachevé est proche d'une «ruine avant d'être bâtie»; des lieux mis en scène par des fragments brisés et empilés en béton qui, à leur tour, lui inspirent des essais de coulée dans des pentes abruptes, donnant lieu à des formes improbables – le matériau à l'état originel.

Même si, comme nous l'avons évoqué, «un retour à la normalité» aux contours précis ne ressort pas forcément de la lecture des essais publiés ici, ceux-ci confirment cependant l'importance et l'actualité du thème de la normalité, non seulement dans le champ architectural mais aussi dans d'autres domaines artistiques. En témoignent les magnifiques photographies de Raymond Depardon, pour qui la normalité, pourtant pas facile à représenter, est «forcément intéressante, ce sont les extrêmes qui ne le sont pas».

